

LA KUNSTHALLE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
MULHOUSE



CAMP
CATALOGUE

**DE JÉRÉMIE
GINDRE**

11.02

—
08.05

2016

En 2016, l'espoir de passer une année plus sereine est unanime. Avec *Camp Catalogue*, l'exposition de Jérémie Gindre, nous faisons d'emblée le pari qu'un bol d'air, de grands espaces et la nature nous aideront à y voir plus clair et à prendre le bon chemin. Cet artiste minutieux et poétique nous emmène à travers ses dessins, ses textes et ses sculptures au cœur d'une nature ni tout à fait maîtrisée ni complètement livrée à elle-même. Peut-être un entre-deux porteur d'une philosophie de la vie ? En tout cas une réflexion intéressante et vivifiante. Tout au long des mois à venir, promenades et conférences sont au programme afin d'approfondir la rencontre avec l'artiste, et bien entendu, le troisième week-end du mois de mars rimera comme chaque année avec « art contemporain », rendez-vous désormais classique et partagé par de nombreux lieux mulhousiens. Je vous souhaite une très bonne année 2016.

Michel SAMUEL-WEIS

Adjoint au maire délégué à la culture

In 2016, there is a unanimous desire for a calmer year. With Jérémie Gindre's exhibition *Camp Catalogue*, we will be counting on fresh air, open spaces and nature to help us to see things more clearly and choose the right path. This meticulous and poetic artist takes us to the heart of a natural environment, which is neither completely controlled nor completely wild, through his drawings, texts and sculptures. Perhaps this nature is an in-between space which reveals a philosophy of life? In any case, it is an interesting and invigorating space for reflection. Over the coming months, there will be conferences and tours in order to get to know the artist better, and of course, like every year, the third weekend in March will be dedicated to contemporary art, for a now well-known event all over Mulhouse. I wish you all the best for 2016.

Michel SAMUEL-WEIS

11.02
— 08.05
2016

CAMP CATALOGUE

Exposition conçue en
collaboration avec
La Criée, Rennes [FR]
et Kiosk, Gand [BE]

Mon premier est un camp, le lieu qui renvoie à une installation ponctuelle, mais très organisée, dans des zones naturelles parfois dédiées, d'autres fois improvisées. Le camp est généralement la base, le lieu où l'on se retrouve, le point de départ d'une aventure ou d'une excursion.

Mon second est un catalogue, conçu comme un inventaire de ce que l'on peut découvrir, sur le camp ou aux alentours. Le catalogue est une énumération poétique mais néanmoins précise de certaines géographies, de genres animaliers ou de variétés comportementales. Mon tout est *Camp Catalogue*, une exposition de Jérémie Gindre qui se présente comme le décor d'innombrables histoires écrites ou à écrire. Après s'être établi à La Criée de Rennes pour une première étape estivale, et avant de partir au Kiosk à Gand, le camp se déploiera en hiver à Mulhouse et trouvera dans cette nouvelle saison ses propres variations.

My first is a camp, a place which suggests a temporary installation, although it is very organized, in natural zones which are sometimes made for this and other times improvised. Camps are generally a base, a meeting place, and the starting point for an adventure or an excursion.

My second is a catalogue, designed to provide an inventory of what can be discovered at the camp and around it. The catalogue is a poetic, but precise, list of certain geographies, varieties of animals and behavioural types. My whole is *Camp Catalogue*, an exhibition by Jérémie Gindre which is presented like the setting for countless stories, already written or waiting to be written. After setting up at La Criée de Rennes for the first step in summer, and then going to the Kiosk in Gand, the camp will deploy to Mulhouse in winter, and adapt to this new season.

CAMP CATALOGUE

ENTRETIEN AVEC JÉRÉMIE GINDRE

Sandrine Wymann – Pour commencer, il me semble que si nous restons chacun devant notre écran, nous ne trouverons pas les mots de notre dialogue. Alors pour nous rencontrer, mettons-nous dans les conditions de tes recherches et pour cela je propose que nous nous en allions. Où allons-nous ?

Jérémy Gindre – *Au grand air alors, dans un endroit sauvage aménagé pour notre confort. Quelque chose comme un parc national, une réserve ornithologique ou une station de ski. Pour ma part je rentre tout juste de Yellowstone, avec dans ma valise un livre sur les pinsons et en tête les prochaines vacances d'hiver, donc c'est comme tu veux !*

Je serais assez partante pour un parc national en hiver. Et si c'est une réserve ornithologique et que quelques oiseaux nous épient, c'est encore mieux. Je retiens particulièrement deux termes dans ta réponse qui sont sauvage et aménagé. Peux-tu me dire en quoi ils te sont importants ?

L'idée de sauvage est un gros moteur de l'imagination, c'est là que sont toujours rêvées les choses, le terrain idéal pour projeter toutes sortes d'envies, d'accomplissements. Et l'aménagement de ce mystère est la condition qui permet d'y accéder, le paradoxe inévitable, la concession à faire pour le rendre réel. J'aime ces bizarreries qui naissent de la volonté de domestication de l'espace sauvage, de cette attitude qui veut en même temps protéger et asservir, garder le frisson mais pas la menace. Le passage du statut de milieu inconnu à celui de territoire est toujours un moment critique, et ce n'est pas anodin que l'idée du parc national soit née dans un pays qui n'était pas entièrement exploré. Aujourd'hui c'est un geste de conservation, un genre de repentir, mais à l'époque l'idée de décréter

qu'une partie du pays devrait rester à l'abri de la colonisation, avec pour seul argument que la nature y est spectaculaire, curieuse et sublime : c'était la preuve d'un respect presque primitif, inspiré par un mélange de crainte et de fascination. L'histoire de Yellowstone est passionnante, à commencer par le fait que les premiers récits d'explorateurs aient été qualifiés de délires, tellement les descriptions paraissaient fabuleuses. Il y a aussi le tableau de Thomas Moran, une peinture de la cascade et de son canyon, qui fut décisif dans la décision du Congrès de créer ce premier parc national. Et puis les premières visites à cheval, la ligne de chemin de fer construite exprès, la création d'une esthétique – le style rustique – pour l'hébergement et l'orientation des touristes, le principe du circuit routier d'aujourd'hui, hyper canalisé, l'application mobile qui indique l'horaire d'éruption des geysers, toutes ces stratégies conçues pour faciliter la circulation des visiteurs tout en le berçant dans cette ambiance Wilderness, c'est vraiment intéressant. Enfin je ne sais pas si c'est tellement intéressant, peut-être que ce n'est que rationnel, mais moi je fais une fixation là-dessus.

Tu cites ce tableau de Thomas Moran comme déclencheur d'un acte de préservation et il me vient à l'idée que classer un site en réserve naturelle, c'est peut-être davantage se rapprocher de sa représentation que d'accepter son état de nature. Est-ce que « représenter » est une démarche que tu pourrais revendiquer dans ton travail ?

Représenter pas tellement, mais décrire oui ça c'est sûr ! Décrire c'est un moment qui me fascine, et je n'hésite pas à en abuser parce que faire une description c'est déjà raconter, et c'est décortiquer les choses de façon significative. Dit comme ça, j'ai l'impression de résumer les deux mouvements qui traversent tout mon travail ces dernières années... Ça fait aussi partie de ces gestes de domestication dont je parlais avant, puisque décrire c'est chercher à rendre les choses familières. Les grands mystères qu'étaient il n'y a pas si longtemps le comportement des abeilles, des oiseaux, la montagne en hiver, le cours des rivières ou les curiosités géologiques – pour citer certains éléments de l'exposition – sont

aujourd'hui parfaitement compris et prêts à être mis à profit. Mais ce qui m'intéresse ce sont les nouveaux mythes que ces entreprises ont construits, et aussi ce qui échappe à la maîtrise, les miettes qui continuent à donner du goût à ces choses.

Dans grand nombre de tes œuvres, et pour ainsi dire dans toutes celles de cette exposition, la description passe par l'énumération. Tu nous livres rarement une vue unique d'un objet, d'une espèce ou même d'une topographie. Chaque sujet est traité par série. Est-ce que c'est le moyen d'être précis sans enfermer ton observation et écraser une possible fiction ?

C'est une question de mesure... L'unicité peut dans certains cas être très utile parce qu'elle dit les choses sans discussion, définitive comme un coup de maillet. C'est à mon sens le même genre de surpoils qu'un titre, et j'aime aussi pouvoir compter là-dessus. Mais c'est vrai que pour les dessins et les objets, je suis plus à l'aise en construisant l'œuvre en série. D'abord parce qu'au niveau de la fabrication ça inscrit l'idée dans le temps, dans la durée d'une pensée qui évolue. Certaines séries par exemple se sont construites sur plusieurs années, à partir de dessins ou d'objets qui étaient d'abord seuls, puis en couples, puis en familles. Les rapports se sont établis petit à petit. D'autres au contraire sont définies dès le départ pour être une série de 8, 9, 15, parce que c'est le nombre d'éléments dont j'ai besoin pour former un club, ou pour montrer ce qui est à montrer. D'autres encore ont besoin d'être constituées d'un ensemble +1, l'intrus qui éclaire une particularité dans le groupe. Ce sont tous des systèmes mis en place par l'art conceptuel, que je définis à l'avance ou après coup, mais qui structurent une série. Et à partir du moment où la série a l'air d'avoir une structure, même floue, le spectateur va probablement se demander pourquoi ! Je compte sur la même logique d'interprétation qui a été la mienne, et qui est celle de tout le monde face à un sujet intrigant. Il s'agit comme tu dis de ne pas poser plus qu'une hypothèse, de tirer un fil, mais assez tenu pour laisser place à une interprétation – et pas à une fiction, parce que je ne crois pas que ça aille jusque-là.

Même si j'allie souvent les deux, j'aime bien définir si je suis en train de présenter une chose, ou en train de la raconter.

Description, énumération, le tout répondant à une discipline précise... La rigueur que tu te donnes me renvoie à une logique d'écriture. Comment cohabitent en toi l'écrivain et le plasticien ?

Oui bon ce n'est pas non plus Docteur Jekyll & Mister Hyde, les deux pratiques sont assez faciles à concilier. Au départ il y a de la pensée, ensuite il s'agit de choisir le geste qui va s'en occuper. L'échange ou la distance entre les deux dépend du sujet que j'aborde, mais en règle générale mon inclination pour les images prend beaucoup de place dans l'écriture et ma tendance à raconter conditionne largement mon approche du dessin, mon choix des objets. Après pour ce qui est de la cohabitation du texte et des images dans les livres ou dans les expositions, j'essaie de faire en sorte que l'un influence l'autre au mieux, que le mélange des ingrédients fasse de la mousse.

Je comprends bien la complémentarité des deux expressions, mais tout de même, la logique d'écriture n'est pas la même que la logique formelle. Je m'interroge sur ce qui te mène soit vers les mots, soit vers les formes, parfois de manière combinée, d'autres fois sur un mode exclusif.

Ah mais justement j'aimerais mieux ne pas trop me poser la question ! Je mets assez d'ordre dans tout le reste pour ne pas en plus ranger les logiques de mon travail. D'ailleurs, c'est comme ça que j'en suis arrivé à faire des tableaux de textes : un récit pensé comme une peinture, qui ressemble à une page de livre mais en forme de tableau... Et puis, de toute façon, les choses évoluent alors mieux vaut ne pas savoir : même si je me fixe au départ sur une série de dessins, deux ans après j'ai besoin de la compléter avec un texte, ou alors je dessine en même temps que j'écris une nouvelle avec certains points communs, dont un passage donnera plus tard un tableau, etc. Dans un entretien, Ed Ruscha a dit « Je n'ai jamais voulu écrire. Je préfère l'économie, le côté direct de l'outil visuel plutôt qu'une forme de

communication littéraire. Il y a bien des similitudes, mais mes mots sont toujours le produit de choix quasi simultanés. » Et en effet, je pense aussi qu'une des différences entre les deux logiques, c'est la vitesse. Pour ma part, j'aime bien les deux, les choses immédiates et celles qui marinent longtemps. Alors je pratique chacune, et je les laisse s'infiltrer.

Cette question de rythme, que tu rapportes au choix des médiums, je la retrouve dans l'équilibre de l'exposition. Il y a quelque chose d'assez frénétique dans les séries, les accumulations, les énumérations et par contraste, le temps ralentit avec l'eau qui coule, le banc pour s'asseoir à la croisée des chemins... Cette nouvelle collection de mobilier typé se distingue des autres, elle est exactement et physiquement « l'espace aménagé pour notre confort » dans lequel nous sommes censés nous trouver (rappelle-toi !). Apporte-t-elle quelque chose de l'ordre de la rupture ?

L'idée de ralentissement vient des gestes que ces objets impliquent : boire, se reposer, franchir, s'orienter. Ils correspondent aussi à des états : l'observation, la fatigue, la satisfaction... Pour le reste ils sont dans la droite ligne des dessins puisque c'est encore une fois un inventaire, celui des gestes de la promenade, de ses moments types : le départ, la pause, l'étape, l'arrivée. Mais comme tu le rappelles, il est bien question de confort, ces objets en font tous un peu trop par rapport à leur fonction, comme le souligne leur titre commun : L'utile & l'agréable. Cette série avait commencé il y a longtemps avec un puits d'ornement, une stylisation de ceux que l'on trouve dans les jardins des zones pavillonnaires, sans fond et décoratifs, même si je pense qu'il y a autre chose derrière, une pensée magique liée aux profondeurs, aux souterrains, aux sources. Mais bref, ce qui m'intéresse c'est cette sur-identification des objets, ce pourquoi même dans l'espace naturel un banc est plus qu'une planche pour s'asseoir, un ponton est plus que deux troncs posés par-dessus la rivière. Le fait qu'on y ajoute des accoudoirs, des marches, des rambarde proprement poncées, démontre bien que l'on se prend au jeu, qu'on investit émotionnellement ces

objets. En ça le style rustique des parcs nationaux est très malin, parce qu'il rehausse le mobilier par l'esprit du lieu. C'est aussi le sens des bancs commémoratifs que l'on rencontre beaucoup au Royaume-Uni, consacrés à la mémoire de quelqu'un, et posés devant un panorama qui se retrouve chargé du souvenir de cette personne. Donc oui ce mobilier est là pour nous faire prendre notre temps, et plutôt deux fois qu'une : le temps de le regarder comme des sculptures et le temps de le pratiquer comme des objets. Mais à mon sens ce sont surtout les tableaux-textes qui installent un autre genre de temporalité, parce qu'ils sont moins stricts, moins directifs que le reste, ils plantent une sorte de décor mental, quelque chose de plus dilaté.

J'ai failli oublier les pinsons... Sont-ils présents dans notre paysage hivernal ?

Ah mais les oiseaux sont toujours là, et partout, c'est juste qu'on les oublie ! Le moment où on les remarque correspond à un déplacement de notre centre d'attention, et ça en général c'est très précieux. Et si on se laisse faire, ça entraîne souvent un élargissement de la conscience du temps, de l'espace. Donc oui ils ont leur place dans l'exposition et de plusieurs façons : on les voit représentés sur des dessins, il en est question dans deux tableaux et on trouve aussi une série consacrée à leurs maisons. Son titre, Town & Country, est emprunté au fameux magazine de lifestyle et décoration. Il souligne littéralement l'écart entre ville et campagne dans la question de l'habitat mais surtout l'idée qu'on s'en fait, et que l'on répercute sur la vie des oiseaux : on pense qu'ils seront heureux de vivre plutôt dans une maison en paille, plutôt dans une maison en bois, en béton, plutôt petite, plutôt spacieuse, naturelle, synthétique. Le petit dessin, qui fait figure d'intrus dans la série d'objets, est là pour rappeler que la campagne ce n'est pas juste une question de décoration, c'est aussi quelque chose de vivant, de touffu, d'un peu inquiétant, avec cette part irréductible d'inconnu.

JG, SW Janvier 2016

INTERVIEW WITH JÉRÉMIE GINDRE

Sandrine Wymann - Firstly, it seems to me that if we each stay in front of our screens we won't find the words for our dialogue. In order to meet properly, let's place ourselves in the setting for your research, so I propose that we go there. Where are we going?

Jérémié Gindre - Out in the open air, to a wild place that has been adapted for our comfort. Something like a national park, a bird sanctuary or a ski resort. I have just come back from Yellowstone with a book about chaffinches in my suitcase and the next winter holidays in my head, so it's up to you!

I would be up for a national park in winter. And if it's a bird sanctuary and some birds are spying on us, that would be even better. Two words from your reply struck me, wild and adapted. Can you tell me why they are important for you?

The idea of the wild is a driving force for the imagination, it is the landscape for many dreams, and the ideal terrain for all sorts of desires and accomplishments. Adapting this mystery allows us to access it, which is the inevitable paradox, the concession needed to make it real. I like the strange products born out of the desire to domesticate wild spaces, and the attitude that wants to both protect and subjugate it, to keep the thrill but not the threat. The change from an unknown environment to a territory is always a critical moment, and it is not a coincidence that the idea of national parks comes from a country which hadn't been explored in its entirety. Today it is an act of conservation, a sort of repentance, but back then the idea of decreeing that part of the country should be protected from colonisation, was simply based on the fact that its nature was spectacular, curious and sublime: it is the proof of an almost primitive respect, inspired by a mixture of fear and fascination. The history of Yellowstone is fascinating, starting with the fact that the first explorers' accounts were dismissed as madness because their descriptions were so fabulous. There is also a painting by Thomas Moran of the waterfall and the canyon, which were decisive in the decision by Congress to create this first national

park. Then there were the first visits on horseback, the railway built especially for the park, the creation of a specific aesthetics - the rustic style - to accommodate and orient tourists, like today's road circuits, extremely focused, and mobile applications which tell you when the geyser will erupt, all of these strategies to make it easier for visitors to circulate, and surrounded by this atmosphere of the wilderness, it's very interesting. Well, I don't know if it is interesting, maybe it is just rational, but I am fascinated by it.

You mentioned the painting by Thomas Moran as a catalyst in the act of preservation, and it seems to me that making a site into a natural reserve is maybe more about looking closely at how it is represented than accepting its natural state. Is « representing » a process you focus on in your work?

Not so much representing, but definitely describing! Describing fascinates me, and I don't hesitate to overdo it, since describing is also telling, and taking things apart to find meaning. Said like this it sounds like I'm summarising the two movements which have dominated my work these last years... It's also part of the acts of domestication which I was talking about, because describing is an attempt at making things familiar. The great mystery which not so long ago surrounded birds' and bees' behaviour, the mountains in winter, the course of rivers and geographical curiosities - to cite some of the elements of the exhibition - are now perfectly understood, and ready to be put to good use. But I am interested in the new myths which these enterprises have constructed, and also that which escapes control, the tidbits which continue to make these things exciting.

In many of your works, and in all of the works in this exhibition, description begins with enumeration. You rarely give us a unique view of an object, a species or even a topography. Each subject is treated as part of a series. Is this a means of being precise without making your observation closed and crushing any possibility for fiction?

It's a question of degree... In some cases unicuity

can be very useful because it says things without a discussion, it is definitive like a hammer blow. It bears the same kind of weight as a title, and I also like to be able to count on it. But for both drawings and objects, I am more at ease with creating works in a series. Firstly because it situates the idea you are realising in time, and within an evolving thought process. For example some series are constructed over the course of several years, from drawings or objects which were initially standalone, and then formed couples and families. These relationships were established bit by bit. However, others were defined from the very start as part of a series of 8, 9, 15, because that is number of elements I need to form a club, or to show what there is to show. Still others need to be made up of a whole + 1, the intruder highlighting the group's defining feature. These are all systems used by conceptual art, which I define before or afterwards, but which structure a series. And from the moment when the series seems to have a structure, even if it is vague, the spectator will probably wonder why! I count on people using the same logic of interpretation as me, which is the same logic everyone uses when faced with an intriguing subject. As you said, it is about not offering more than one hypothesis, to pull a string, but sufficiently fine that it leaves room for an interpretation – and not a fiction, because I don't think it goes that far. Even though I sometimes bring the two together, I like to define whether I am presenting something or telling its story.

Description, enumeration, everything belonging to a precise discipline... Your rigour makes me think of the logic of a writer. How do your roles as writer and artist coexist?

Well, it's not as if I'm Dr Jekyll and Mr Hyde, the two practices are easy enough to reconcile. Firstly there are thoughts, then you have to choose which action will process them. The exchange or the distance between the two depends on the subject I'm dealing with, but as a general rule my inclination towards images takes up a lot of space in writing, and my tendency to tell stories conditions my drawings considerably, as well as my choice of objects. As for the coexistence of texts

and images in books or exhibitions, I try to let the two influences each other as positively as possible, so that the mixture of ingredients brings more to the end result.

I understand the complementarity of the two expressions, but all the same, the logic of writing is not the same as the logic of visual forms. I wonder what brings you either to use words or to use shapes, sometimes in conjunction and sometimes exclusively.

Ah but, I would actually prefer not to ask myself that question! I already put plenty of order into everything else so I would rather not start trying to order the logic of my work. Incidentally, that is how I started making text paintings: a story seen as a painting, which looks like a page from a book, but takes the shape of a painting... And anyway, things evolve so it's best not to know: even if I decide at the start that I want to make a series of drawings, two years later I need to complete them with a text, or I draw while writing a short story with some common points, and perhaps later a passage from the short story will become a painting, etc. In an interview, Ed Ruscha said "I never wanted to write. I prefer the economy, the directness, of visual tools, rather than communicating as a writer. There are some similarities, but my words are always instant choices..." And I think one of the differences between the two types of logic is speed. I like both, immediate things and things which marinate for a long time. So I practise both, and I let them permeate.

This question of rhythm, which you relate to the choice of medium, I think it emerges in the balance of the exhibition. There is something quite frenetic about the series, the accumulations, the enumeration, and by contrast, time slows down with the running water, the bench to sit on, where the paths cross... This new collection of furniture is different from the others, it is exactly the « space adapted for our comfort » in which we are supposed to be meeting? Does it being some kind of order to the rupture?

The idea of slowing down comes from the actions

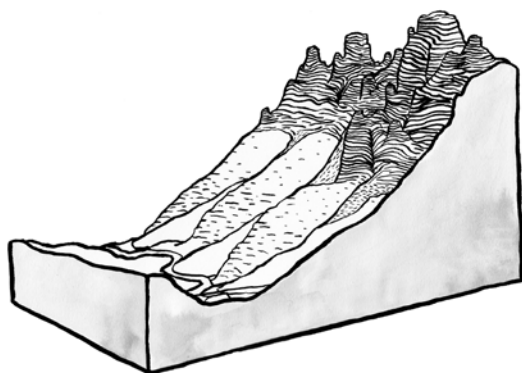
these objects suggest: drinking, resting, crossing a border, finding one's path. They also correspond to states of being: observation, tiredness, satisfaction... The rest follow on from the drawings because once again it's an inventory, that of actions related to walking, and these typical moments: leaving, taking a break, going through different stages, arriving. But as you said, it is a question of comfort, these objects all go a little further than their function, something their title highlights: *L'utile & l'agréable* (useful and pleasant). This series began a long time ago with an ornamental well, a stylised version of those you find in pavilion gardens, bottomless and decorative, even though I think there is something else behind them: a magical link with underground depths and sources. But what I'm interested in is this over-identification of objects, where a bench in a natural space is more than just a piece of wood to sit on, and a pontoon is more than two tree-trunks placed over the river. The fact that we add armrests, steps and specially made barriers shows that we get caught up in the game, and invest these objects emotionally. In this respect the rustic style of national parks is very clever, because it uses the spirit of the place to enhance its furnishings. It is also the idea behind the commemorative benches you often see in Britain, dedicated to the memory of someone, and placed in front of a panorama which becomes filled with the memory of the person. So yes, the furniture is there to make us take our time, even doubly so: the time to look at it like a sculpture and the time to use it like an object. But in my opinion text-paintings are most capable of creating another type of temporality, because they are less strict, less directive than the rest, they create a sort of mental decor, something more expansive.

I almost forgot the chaffinches... Will they be part of our winter landscape?

Ah well birds are always there, and everywhere, it's just that we forget them! The moment when we notice them is a displacement of our attention, and generally that is a very precious thing. And if we let ourselves go, it often leads to a greater awareness of time and

space. So they have their place in the exhibition, and on several levels: we can see them represented in drawings, two paintings feature them, and there is also a series dedicated to their homes. Its title, *Town & Country*, is borrowed from the well-known lifestyle and decoration magazine. It literally underlines the separation between town and country, in the question of habitat, but mostly the idea we have of it, and how we project it onto the lives of birds: we think they are more likely to be happy living in a straw house, or in a wooden house, or made of concrete, small, spacious, natural, synthetic. The little drawing, which is an intruder in the series of objects, is there to remind us that the countryside is not just a question of decoration; it is also a living thing, dense and a little worrying, with an irreducible element of mystery.

JG, SW January 2016



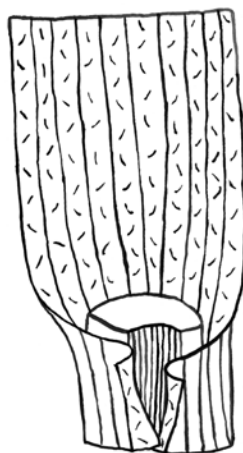
UNE GLISSADE, 2012-2014

8 dessins

Encre de Chine sur papier

Cette série décline un élément de paysage qui aime le regard du promeneur mais se prête difficilement à la représentation : les glissements de terrain. Jérémie Gindre a répertorié les différentes façons de figurer ces éboulements, mouvements naturels massifs, se donnant pour défi de fixer le moment où tout s'effondre.

This series presents an aspect of landscapes which attracts the eye but is difficult to represent: landslides. Jérémie Gindre categorises the different ways of depicting these huge natural movements, with the challenge of capturing the moment when everything crumbles.



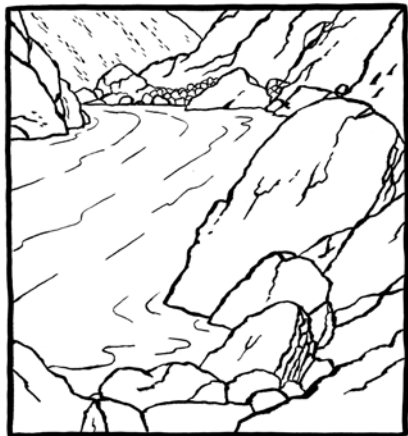
PRAIRIE PARADE, 2012

24 dessins

Encre de Chine sur papier

Dans un bulletin de botanique trouvé au Canada, Jérémie Gindre a procédé à un casting d'herbes, natives ou naturalisées, présentes dans La Prairie. Ces spécimens, redessinés par l'artiste, perdent leur statut scientifique et se transforment en une galerie de portraits.

In a botany journal he found in Canada, Jérémie Gindre identified a selection of herbs, native or naturalised, which can be found in La Prairie. These specimens, drawn here by the artist, lose their scientific status and become a gallery of portraits.



LA RIVIÈRE VUE DES ROCHERS, 2014

11 dessins

Encre de Chine sur papier

Dans plusieurs albums de Tintin, Jérémie Gindre a sélectionné des vues de rivières. Débarrassés de leurs personnages, ces paysages apparaissent standardisés et révèlent d'autres protagonistes : les rochers. Pour la série, il choisit d'ordonner chronologiquement ses dessins et reconstitue ainsi le parcours d'une rivière.

Jérémie Gindre found river scenes in several Tintin albums. Without the characters, these landscapes appear standardised, and reveal other protagonists: the rocks. For the series, he chooses to place the drawings in chronological order, restoring the natural course of a river.



NUISIBLES, UTILES & INDIFFÉRENTS, 2013-2015

9 dessins

Encre de Chine sur papier

Jérémie Gindre est amateur de guides ornithologiques. Sur des coups de cœur ou par curiosité, il dessine régulièrement l'une ou l'autre des espèces rencontrées dans ces manuels. De cet exercice est née cette famille, réunie sous l'appellation d'une classification aujourd'hui désuète : les nuisibles/utiles/indifférents.

Jérémie Gindre is a connoisseur of ornithological guides. On impulse, or out of curiosity, he regularly draws one of the species encountered in these guides. The exercise produced this family, gathered under a now obsolete classification: pests, beneficial, and indifferent.



SIX STILES & A BROKEN WALL, 2015

8 dessins

Encre de Chine sur papier

Dans la nature, afin de délimiter des espaces réservés au pâturage, des clôtures sont installées. Les échaliers sont les installations qui permettent de franchir ces murets, ces barrières. Jérémie Gindre a relevé six variations de ces systèmes ingénieux et les présente en comparaison de leur équivalent basique : le trou.

In nature, fences are used to create spaces reserved for grazing. Stiles allow us to pass by these walls and barriers. Jérémie Gindre has identified six variations among these ingenious systems, and presents them in comparison with their most basic equivalent: the hole.



DAVOS

LES DOMAINES, 2014-2015

9 dessins

Encre de chine sur papier

Cet ensemble est consacré à ce que le paysage montagnard a de plus domestiqué : les domaines skiables. Sur les plans de situation, les pistes apparaissent comme un jeu de lignes que Jérémie Gindre a repris en le dépouillant de tout autre élément graphique. Ne subsiste alors que la partie utile du paysage, celle tracée par l'homme à son usage.

This set is dedicated to the most domesticated aspect of the mountain landscape: ski areas. On site plans, the pistes look like an interplay of lines which Jérémie Gindre has reinterpreted, removing any other graphic elements. Only the useful part of the landscape remains, that which man has traced for his own use.



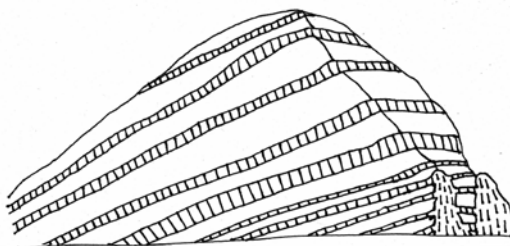
***C FOR CONES*, 2015**

12 dessins

Encre de Chine sur papier

C for Cones est une proposition d'étude appliquée de la pomme de pin. Ce faisant, Jérémie Gindre cherche à déceler dans leurs formes, leurs constitutions, leurs couleurs, à quel système elles répondent mais aussi à relever la part mystérieuse de leurs compositions.

C for Cones proposes a study of pinecones. Jérémie Gindre attempts to detect, through their shapes, structures and colours, the system they belong to, but also to bring out the mysterious part of their composition.



***CARACTÈRE RÉGIONAL*, 2006-2012**

48 dessins

Stylo sur papier

C'est une petite encyclopédie du relief que Jérémie Gindre a entrepris avec cette série dont il nous présente 48 études. Sont retenues ici toutes les formes caractéristiques de paysages offerts par la nature. Tantôt prélevés sur cartes ou manuels, tantôt inspirés par un site particulier, ces dessins couvrent une grande variété de modes cartographiques. Ce travail, constitué sur plusieurs années, traduit aussi le besoin de dessiner pour mieux comprendre.

Jérémie Gindre presents 48 studies from a series which is part of a small encyclopaedia of relief. All of the characteristic landscape forms produced by nature are presented here. Some are taken from maps or manuals, others inspired by a particular site, these drawings cover a large variety of cartographic methods. This piece of work, created over a period of several years, also translates the need to draw in order to gain understanding.

C'est souvent au cours de ses lectures que naissent les projets d'œuvres de Jérémie Gindre. Les **tableaux-textes** permettent de resserrer le lien intime qu'il entretient entre les textes et les formes. Chacun des tableaux entre en résonance avec l'exposition, ses sujets, son ambiance, et parfois plus précisément avec une œuvre ou une série. Les textes peints sont des réécritures, adaptées plus ou moins fidèlement du récit original, pour à la fois suggérer un contexte et évoquer une histoire plus large.

Jérémie Gindre's projects often emerge from the things he reads. The text-paintings allow him to tighten the intimate link between texts and shapes. Each of the paintings resonates with the exhibition, its subjects, its atmosphere, and sometimes more precisely with one work or series. The painted texts are rewritings, adapted more or less faithfully from the original narrative, both to suggest a context and evoke a wider story.

CAMP CATARACTE, 2015

Encre de Chine sur toile

Ce texte, sorte de carte de visite de l'exposition, est une adaptation de la nouvelle éponyme, issue du recueil de nouvelles *Plaisirs Paisibles* de Jane Bowles.

This text, a sort of calling card for the exhibition, is an adaptation of the eponymous short story, from the collection *Plain Pleasures* by Jane Bowles.

PRAIRIE PARADE, 2015

Encre de Chine sur toile

Cousin de la famille de dessins du même nom, ce texte est adapté de la nouvelle *Variété des passions*, du recueil de nouvelles *On a eu du mal* de Jérémie Gindre.

This text is related to the family of drawings of the same name, and is adapted from the short story *Variété des passions*, from the collection *On a eu du mal* by Jérémie Gindre.

LES SAPINS, 2014

Encre de Chine sur toile

Ce témoignage est réécrit à partir d'un extrait des journaux de l'expédition de Lewis & Clark.

This account has been rewritten based on an extract from the journals of Lewis & Clark.

VUE DÉGAGÉE, 2015

Encre de Chine sur toile

Ce tableau, réalisé en parallèle de la série de dessins *C for Cones*, est inspiré de la nouvelle *Vue sur les bois* de Flannery O'Connor.

This piece, painted in parallel with the series of drawings *C for Cones*, was inspired by the short story *A View of the Woods* by Flannery O'Connor.

OBJETS

**TOWN & COUNTRY, 2015**

Bois, ciment, résine, osier, crayon sur impression

Cette série, composée de 5 objets et d'une illustration, compare les habitats pour oiseaux conçus par l'homme à un véritable nid de troglodyte. Ici la part de l'imaginaire humain déborde sur les objets et les place à la limite de leur usage. Entre fonction et décoration, l'artiste ne se prononce pas et donne à voir ce qu'il reste quand l'oiseau n'est pas là.

This series, made up of 5 objects and an illustration, compares manmade birdhouses with real wrens' nests. Here the human imagination overwhelms the objects and places them at the limits of their usage.

The artist does not decide whether they are functional or decorative, but allows us to see what remains when the bird is not there.

PARKING PANORAMA, 2016

Bois gravé, acrylique

Deux planches devenues panneaux de signalisation indiquent deux inventions du paysage moderne et posent une équation pratique évidente : un panorama = son parking.

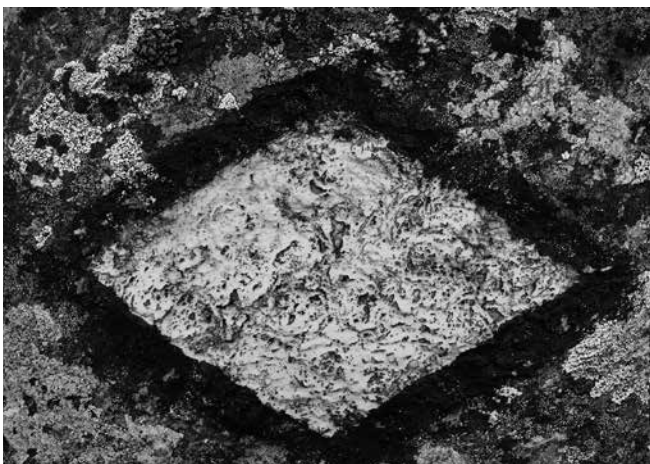
Two boards become signs indicating two inventions from the modern landscape, and pose an obvious practical equation: a panorama = its parking space.

**L'UTILE & L'AGRÉABLE, 2015-2016**

Ponton, banc, panneau, fontaine, bois, pierres

Cette série rassemble des objets tirés du mobilier rustique des sites naturels. Conçus par l'homme et pour l'homme, ils suggèrent le temps d'une pause. S'asseoir, boire, traverser, s'orienter... Le public est invité à s'appropriier ces gestes, à pratiquer ces objets prévus pour le confort en terrain sauvage.

This series brings together objects from the rustic furnishings of natural sites. Man-made, for our own use, they suggest a time for rest. Sitting down, drinking, crossing, getting one's bearings... The public is invited to copy these gestures and use these objects intended for our comfort in wild spaces.



PEINTURES SUR PIERRES

DES ALPES SUISSES, 2008-2015

Vidéo en boucle, couleur, sans son

Commencée il y a 8 ans, Jérémie Gindre présente ici une première version de cette collection grandissante... amenée à s'enrichir de nouveaux losanges jaunes, signes indiquant les itinéraires de randonnée de moyenne montagne en Suisse. Ces losanges, dont il n'a sélectionné que ceux tracés sur pierre, sont photographiés en tant que peintures rupestres actuelles. Ils apparaissent alors comme la répétition presque hypnotique d'un motif géométrique, une œuvre anonyme et collective dans un immense musée à ciel ouvert.

Jérémie Gindre presents the first version of this ever-growing collection, started 8 years ago, which will continue to develop with new yellow diamond-shaped signs, indicating walking paths in the low mountains in Switzerland. These signs, among which he has chosen only those drawn on stones, are photographed like modern cave paintings. They appear as an almost hypnotic repetition of a geometric motif, an anonymous, collective work in an immense open-skied museum.

- Meriwether Lewis & William Clark,
*Journal de la première traversée
du continent nord-américain*
(*Far West 1 & 2*), éditions Babelio
- Jane Bowles, *Camp Cataracte –
Plaisirs paisibles*,
éditions Christian Bourgois
- Flannery O'Connor, *Vue dégagée –
Les braves gens ne courent pas les rues*,
éditions Gallimard
- Thomas Patin, *Observation Points*
(*The Visual Poetics of National Parks*),
University of Minnesota Press

BIBLIOGRAPHIE

- *Le Passé sous nos pieds*
Éditions Bibracte
& Parc Saint Léger, 2014
- *On a eu du mal*
Éditions de l'Olivier, 2013
- *Un trou célèbre*
Éditions Motto, 2013
- *Feeling Like This*
Éditions Artists-in-Labs, 2012
- *Ric Rac*
Éditions Chert & Motto, 2012
- *Sandwichisme*
Éditions Rollo Press, 2011
- *Les formes du relief*
Éditions Dasein, 2009
- *La Grande Bâche Mystérieuse*
Éditions HEAD, 2006
- *Crawl & Sediments*
Éditions Fink, 2005
- *La fonte des bois*
Éditions Attitudes, 2004

Jérémie Gindre (*1978) est un artiste et écrivain suisse, vivant à Genève. Il a publié à ce jour une douzaine d'ouvrages de formes variées – roman, nouvelle, essai, journal, bande-dessinée, roman-photos – et réalisé de nombreuses expositions réunissant dessins, sculptures et textes. Ses œuvres, fortement marquées par son intérêt pour la géographie et l'histoire, s'appuient en particulier sur des questions de géologie, d'archéologie, d'art conceptuel, de neurosciences, d'apiculture ou de tourisme. Ses œuvres ont été présentées notamment au Kunsthaus Baselland, au Kunstmuseum Thun, au Museo de Arte Moderno de Buenos Aires, à la Kunsthalle Fri-Art de Fribourg ainsi qu'au Centre d'art contemporain La Criée de Rennes. Il est représenté par la galerie Chert de Berlin. Ses publications ont été éditées chez Fink, Boabooks, Rollo Press et Motto. Son dernier recueil de nouvelles *On a eu du mal* est paru en 2013 aux Éditions de l'Olivier.

www.jeremiegindre.ch

La Kunsthalle est un établissement culturel de la Ville de Mulhouse. Elle bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication-DRAC Alsace, de la Région Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine et du Conseil départemental du Haut-Rhin.

Camp Catalogue bénéficie du soutien de Prohelvetia, fondation suisse pour la culture.

fondation suisse pour la culture
prohelvetia

La Kunsthalle remercie la galerie Chert de Berlin. La Kunsthalle remercie La Scierie Phan de Dolleren pour son aide à la production de l'œuvre « L'Utile et L'Agréable » La Kunsthalle fait partie des réseaux d.c.a, Arts en résidence, Versant Est et Musées Mulhouse Sud Alsace.



JEUNE PUBLIC

RENDEZ-VOUS
FAMILLE

Dimanche 6.03 ➔ 15:00

Une visite/atelier proposée aux enfants et à leurs parents, animée par Laurence Mellinger, artiste.

À partir de 6 ans

Gratuit, sur inscription : 03 69 77 66 47

stephanie.fischer@mulhouse-alsace.fr

KUNSTKIDS

Du lundi 15 au vendredi 19.02

Du lundi 4 au vendredi 8.04

➔ 14:00 — 16:00

Atelier à la semaine pour les 6-12 ans

Pendant les vacances scolaires, les *Kunstkids* proposent aux enfants de découvrir, par le jeu et l'expérimentation, des œuvres et une exposition temporaire. Avec la complicité d'un artiste – Lena Eriksson en février et Adrien Siberchicot en avril – les jeunes se familiarisent avec le monde de l'art contemporain en réalisant une création individuelle ou collective qui fait écho à ce qu'ils découvrent dans l'exposition. Une belle occasion d'imaginer et de s'exprimer à travers des approches et des techniques variées.

Activité gratuite, sur inscription :

03 69 77 66 47

stephanie.fischer@mulhouse-alsace.fr

- ➔ Pour construire votre visite / parcours au sein de l'exposition :
Emilie George / Chargée des publics
emilie.george@mulhouse.fr / +33 (0)3 69 77 66 47
Éventail des visites à thème téléchargeable sur
www.kunsthallemlulhouse.com
- ➔ À l'attention des familles et du jeune public en visite autonome : les Ateliers Pédagogiques d'Arts Plastiques du Pôle Education et Enfance de la Ville de Mulhouse proposent un carnet de visite disponible à l'accueil.

ÉVÉNEMENTS ET INVITATIONS

En regard de l'exposition **Camp Catalogue**, 3 conférences et une marche sont proposées.

MARATHON
DE CONFÉRENCES

Vendredi 1.04 ➔ 18:30 — 21:15

- 18:30, durée 45' : *Balisage et signalétique sur les sentiers de randonnée*, de Thierry Schlawick, Président du Club Vosgien Mulhouse & Crêtes
- 19:45, durée 30' : *P comme pives*, de Jérémie Gindre
- 20:30, durée 30' : *Le milieu naturel introduit en ville par le biais d'éléments phares*, de Bernard Stephan, Expert Arbre Conseil* de l'ONF

En partenariat avec le Club Vosgien Mulhouse & Crêtes et l'Office national des forêts
Petite restauration sur place

Entrée libre

MARCHE URBAINE
ET LECTURE
AU SEIN
DE L'EXPOSITION

Samedi 2.04 ➔ 14:30 — 17:30

Rdv-départ : 14:30

sur le parvis de La Fonderie

Marche urbaine le long des Berges de l'Ill et du Bois des Philosophes, commentée par Bernard Stephan, expert Arbre Conseil* de l'ONF et suivie par une lecture de Jérémie Gindre au cœur de l'espace d'exposition.

En partenariat avec le Club Vosgien Mulhouse & Crêtes et l'ONF

Goûter tiré du sac, café & thé offerts à l'arrivée

www.kunsthallemlulhouse.com

Entrée libre

WEEK-END DE L'ART CONTEMPORAIN

Samedi 19 & dimanche 20.03

Pendant deux jours l'art contemporain est à l'honneur dans la région. Expositions, rendez-vous, événements se succèdent du Nord au Sud de l'Alsace. Informations à La Kunsthalle et sur www.versantest.org

À LA KUNSTHALLE

SAMEDI 19.03

VISITE GUIDÉE

🕒 15:00

Entrée libre

PARCOURS DIALOGUES

🕒 16:00 — 18:00

La Forêt et sa représentation Regards croisés entre La Filature et La Kunsthalle

RDV à 16:00 à La Kunsthalle

16:00 – Visite de l'exposition *Camp Catalogue* de Jérémie Gindre

17:15 – Visite de l'exposition d'Estelle Hanania & Fred Jourda avec la participation de Gisèle Vienne à La Filature

En partenariat avec La Filature, Scène nationale
Gratuit

DIMANCHE 20.03

ATELIER DE CRÉATION

PARENTS-ENFANTS

🕒 14:00 – **Durée de l'atelier : 1h30**

De 6 à 12 ans, limité à 8 enfants et leurs parents. Animé par Adrien Siberchicot, artiste en résidence mission.

En partenariat avec les Ateliers Pédagogiques d'Arts Plastiques du Pôle Education et Enfance de la Ville de Mulhouse

Gratuit sur réservation :

ateliers_pedagogiques_arts_plastiques@mulhouse-alsace.fr / 03 69 77 77 38

Renseignements : www.facebook.com/atelierspedagogiques.dartsplastiques

VISITE GUIDÉE

🕒 15:00

Entrée libre



© Anne Portugal et Carole Dubois

ÉCRIRE L'ART

🕒 16:00

Lecture-performance d'Anne Portugal, auteure poète

Sous la forme d'une mini-résidence de quatre jours, Anne Portugal s'immerge dans l'univers de l'exposition et compose autour des œuvres. Dialogues, créations, collaborations, poésies visuelles et sonores, textes et expressions permettent de visiter, voir, concevoir et revoir les œuvres au travers du langage spécifique de l'écrivain. Anne Portugal est poète et traductrice. Elle s'intéresse à la syntaxe - ou plus précisément à la « fantaxe » - en cherchant à produire des effets de déliaison, de sauts, d'accélération et de ralentissement. Dans *la formule flirt*, elle associe la poésie au flirt et la définit comme « un art de ne pas y toucher », et elle s'amuse, comme dans *définitif bob*, à déconstruire les lieux communs de la poésie et du discours poétique.

Entrée libre

HORS LES MURS

SAMEDI 19.03

RENCONTRE

🕒 15:00 à **Librairie 47° Nord**

Rencontre avec Anne Portugal, auteure poète, présentation de son œuvre

En partenariat avec la Librairie 47° Nord

Entrée libre

AU CINEMA LE PALACE A MULHOUSE

Samedi 19 et dimanche 20.03

Le Court-Toit, une installation de l'association

« Les Courtisans »

Des courts métrages, clips, documentaires, web-tv, films expérimentaux, films d'ateliers... à découvrir !
Cinéma Le Palace

En partenariat avec La Filature, Scène nationale et le Service Universitaire de l'Action Culturelle de l'Université de Haute Alsace.

DIMANCHE 20.03



PROJECTION

🕒 18:00

Moonrise Kingdom, 2012, 1h34

Sur une proposition de Jérémie Gindre

Film de Wes Anderson

Avec Bruce Willis, Edward Norton, Bill Murray

Sur une île au large de la Nouvelle-Angleterre, au cœur de l'été 1965, Suzy et Sam, douze ans, tombent amoureux, concluent un pacte secret et s'enfuient ensemble. Alors que chacun se mobilise pour les retrouver, une violente tempête s'approche des côtes et va bouleverser davantage encore la vie de la communauté.

En partenariat avec le cinéma Le Palace

Tarif unique : 3,50 €

PARCOURS EN BUS

Dimanche 20.03 🕒 9:30

Départ de Mulhouse, retour vers 18:15

Musée Würth (Erstein), Le Maillon, Syndicat Potentiel, La Chambre et le CEEAC (Strasbourg)

Tarif plein : 10€ ; réduit : 5€

Renseignements et réservations :

alice.marquaille@versantest.org

ÉVÉNEMENTS ET INVITATIONS



Jeanne Bischoff - © La Kunsthalle

LOCUS MÉTROPOLE 7

Vendredi 29 avril →20:00

Une soirée de performances sur le thème de la langue et du langage. Des actions et interprétations poétiques et décalés.

En partenariat avec Montagne Froide / Cold Mountain, le SUAC de l'UHA et l'École des beaux-arts de Besançon.

Infos sur www.kunsthallemlulhouse.com

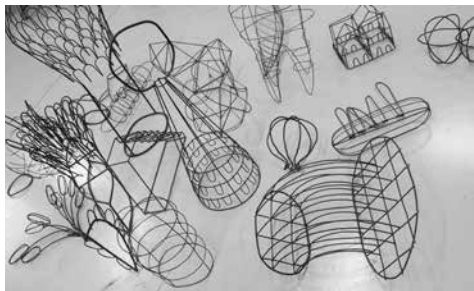
COMMANDES WORKSHOPS

Inaugurations publiques des œuvres issues des commandes workshops faites aux artistes Joseph Kieffer et Martin Chromosta.

À travers des ateliers-workshops qui mettent en relation un artiste et un groupe de travail, La Kunsthalle développe avec son public une démarche active et créative. Inscrits dans la durée et dans une conduite de partenariat avec différents acteurs locaux, les ateliers-workshops permettent la création et la production d'une œuvre.

Joseph Kieffer a réalisé en collaboration avec les terminales Bac Pro Prothésiste Dentaire du Lycée professionnel du Rebberg et les CAP Serrurier Métallier du Lycée des métiers Charles Stoessel de Mulhouse un mobile pour le CDI du Lycée du Rebberg. Il sera inauguré samedi 19 mars à 12 heures.

Le projet a bénéficié du soutien de la Région ACAL et de l'ACMISA.



Les Possibilités, 2015 (Travail préparatoire) – © Joseph Kieffer

Martin Chromosta a réalisé une série d'estampes et une installation vidéo qui font suite aux travaux de recherches et d'expérimentation par les 3^{èmes} de l'Enseignement Agricole du Lycée agricole de Rouffach, sur les traditions alsaciennes. Les œuvres seront inaugurées jeudi 3 mars à 18 heures au Lycée agricole de Rouffach. Le projet a bénéficié du soutien conjoint de la DRAC Alsace et de la DRAAF Alsace et de la Région ACAL.



ART ET ESPACE(S) PUBLIC(S)

Cycle de 3 conférences ● 18:30 — 20:00

Judi 25.02 : *Un urbanisme laboratoire* de Yvan Detraz

Judi 3.03 : *Le pouvoir de l'image dans son contexte* de Alain Bernardini

Judi 10.03 : *Les nouveaux commanditaires* de Jérôme Poggi

Autour d'une thématique, trois intervenants présentent un courant artistique, un pan de l'histoire de l'art permettant de recontextualiser la création contemporaine. Si l'on considère l'espace public comme l'ensemble des espaces de passage et de rassemblement à l'usage de tous, il semble alors évident que son devenir est une affaire partagée. Comment les artistes s'y inscrivent-ils ? Entre gestes affirmés et micro-actions, entre objet monumental et interpellation participative, les enjeux de l'art dans l'espace public ne cessent d'évoluer et de se réinventer.

Inscription obligatoire auprès du Service Universitaire de l'Action Culturelle

20 € le cycle de 3 cours / 10 € tarif réduit

Amphithéâtre de La Fonderie

Bulletin d'inscription téléchargeable sur

www.kunsthallemlulhouse.com

Renseignements au 03 89 33 64 76

🕒 VERNISSAGE

Mercredi 10.02 → 18:30

🕒 KUNSTDÉJEUNER

Vendredi 12.02 🕒 12:15

Visite à thème « Questions obliques »
suivie d'un déjeuner*

Sous la forme d'un jeu, les cartes de *Questions obliques* interrogent, de manière parfois surprenante et décalée, le visiteur sur sa perception de l'exposition.

En partenariat avec l'Université Populaire

Gratuit, sur inscription : 03 69 77 66 47

stephanie.fischer@mulhouse-alsace.fr

*repas tiré du sac

🕒 KUNSTKIDS

Du lundi 15 au vendredi 19.02 🕒 14:00—16:00

Du lundi 4 au vendredi 8.04 🕒 14:00—16:00

Atelier à la semaine, pour les 6-12 ans

Accueil limité à 10 enfants par atelier

Activité gratuite, sur inscription : 03 69 77 66 47

stephanie.fischer@mulhouse-alsace.fr

🕒 ATELIER D'EXPERIMENTATION

Animé par Marianne Maric, artiste

Samedi 5.03 à 15:00

Tout public

En partenariat avec Musées Mulhouse Sud Alsace.

Gratuit, sur inscription : 03 69 77 66 47

stephanie.fischer@mulhouse.fr

🕒 RENDEZ-VOUS FAMILLE

Dimanche 6.03 🕒 15:00

Une visite/atelier proposée aux enfants
et à leurs parents. À partir de 6 ans

Gratuit, sur inscription : 03 69 77 66 47

stephanie.fischer@mulhouse-alsace.fr

🕒 KUNSTAPÉRO

Mardi 8.03* & jeudi 7.04 🕒 18:00

Des œuvres et des vins à découvrir : visite guidée
suivie d'une dégustation de vins, en partenariat
avec l'association Mulhouse Art Contemporain
et la Fédération Culturelle des Vins de France
et le Lycée agricole de Rouffach*.

Participation de 5 €/personne,

inscription : 03 69 77 66 47

stephanie.fischer@mulhouse-alsace.fr

🕒 MÉDITATION

Jeudi 17.03 🕒 18:00—21:00

D'après une œuvre des gens d'Uterpan

Accueil du public à partir de 17:45

Séances de méditation ouvertes à tous,
dans l'espace d'exposition à 18:00, 19:00 et 20:00

En partenariat avec l'Université Populaire

Gratuit, sur réservation : 03 69 77 66 47

stephanie.fischer@mulhouse-alsace.fr

WEEK-END DE L'ART CONTEMPORAIN

Samedi 19 et dimanche 20.03

Programmation complète sur versantest.org

→ VISITES GUIDÉES

Samedi 19 & dimanche 20.03 → 15:00

→ PARCOURS DIALOGUES

Samedi 19.03 → 16:00—18:00

La Forêt et sa représentation, regards croisés

entre La Filature et La Kunsthalle

RDV à 16:00 à La Kunsthalle

→ ÉCRIRE L'ART

Dimanche 20.03 → 16:00

Lecture performance d'Anne Portugal, auteure-poète

Entrée libre

🕒 KUNSTPROJECTION

Jeudi 21.04 🕒 18:30

Une sélection de films expérimentaux issus
de la collection de l'Espace multimédia gantner
sera présentée en écho à l'exposition.

En partenariat avec l'Espace multimédia gantner

et la Haute école des arts du Rhin.

Entrée libre

🕒 MARATHON DE CONFÉRENCES

Vendredi 1.04 🕒 18:30 à 21:15

À 18:30, durée 45' : *Balisage et signalétique*
sur les sentiers de randonnée, de Thierry Schlawick

À 19:45, durée 30' : *P comme pives*, de Jérémie Gindre

À 20:30, durée 30' : *Le milieu naturel introduit en ville*
par le biais d'éléments phares, de Bernard Stephan

Entrée libre, petite restauration sur place

🕒 MARCHE URBAINE ET LECTURE AU SEIN DE L'EXPOSITION

Samedi 2.04 🕒 14:30 à 17:30

RDV à 14:30 sur le parvis de La Kunsthalle

Une balade commentée le long des berges de l'Il
et du Bois des Philosophes par Bernard Stephan

Entrée libre

🕒 LOCUS MÉTROPOLE 7

Vendredi 29.04 🕒 20:00

Soirée performance sur le thème de la langue
et du langage.

Entrée libre



ACCÈS

AUTOROUTE ➤ A35 et A36

Sortie Mulhouse centre, direction Université - Fonderie

GARE ➤ Suivre le canal du Rhône au Rhin (Quai d'Isly) jusqu'au pont de la Fonderie, prendre la rue de la Fonderie

TRAM ➤ Ligne 2, arrêt «Tour Nessel»

BUS ➤ Ligne 10, arrêt «Fonderie»

Ligne 15, arrêt «Molkenrain»

Ligne 20, arrêt «Manège»

